

# Restitution de la consultation CSA

**Stéphane ROZÈS**  
Directeur de l'Institut CSA

Le ministère de la Recherche nous avait demandé de réaliser une étude, la plus ouverte et la plus large possible, sur la façon dont les différents publics de la recherche, plus précisément les jeunes chercheurs, se représentent leur situation actuelle et définissent leurs attentes. Je vais tenter de résumer les enseignements essentiels que Jean-Daniel Lévy et moi-même en avons tirés.

Cette investigation a revêtu deux dimensions. Nous avons tout d'abord réalisé des entretiens ou organisé des réunions avec des étudiants de maîtrise ou de DEA se destinant à la recherche, des jeunes doctorants, des thésards, des post-docs, des enseignants, des chercheurs et des DRH. Par ailleurs, une large consultation a été mise en place sur internet, à laquelle ont participé 5 916 répondants. C'est un chiffre considérable, qui démontre que les jeunes doctorants ont des attentes fortes et souhaitent les exprimer.

Pour résumer, de façon un peu caricaturale, les résultats de cette étude, constatons tout d'abord que l'attitude des jeunes chercheurs est ambivalente. D'un côté, ils sont fiers du parcours qu'ils ont choisi. De l'autre, ils se désolent de l'image décalée qu'a d'eux la société, voire leurs proches. En deuxième lieu, ils définissent leur parcours comme une sorte de sacerdoce, placés qu'ils sont dans une situation de dépendance très étroite vis-à-vis de l'encadrant, du directeur de thèse. Troisième résultat saillant : les jeunes doctorants ont de leur avenir une vision relativement sombre, ou plus exactement très incertaine. Enfin, ils expriment un fort besoin de reconnaissance et, surtout, de règles du jeu plus claires.

A travers cette restitution très rapide, nous n'avons évidemment pas la prétention de relater la réalité objective du vécu des chercheurs au cours de leur parcours, mais la façon dont cette réalité est perçue.

## **I. Une fierté d'appartenance qui contraste avec l'image des chercheurs auprès du public**

Les jeunes chercheurs ont le sentiment d'avoir choisi une voie exigeante, parsemée d'embûches qu'ils se gardent bien de mésestimer. Ils mettent également en avant l'utilité sociale de la recherche. On peut même parler, de façon plus générale, d'une utilité citoyenne : la recherche est au service de la société et la fait avancer.

Mais tous les entretiens de groupe ont également mis en évidence, parallèlement à leur fierté d'avoir fait le choix de l'exigence et de l'utilité, le sentiment chez les jeunes chercheurs que le regard que la société porte sur eux n'est pas à la hauteur de cette exigence. Pire, cette mauvaise évaluation du travail de chercheur n'est pas seulement le fait des cercles les plus éloignés, c'est aussi celle des proches, de la famille, des amis. Les chercheurs auraient toujours une image d'illuminés, de quasi-esclaves de laboratoire. Certains se disent considérés comme des chercheurs au rabais, voire comme des étudiants attardés, des fous qui passent leur temps devant un ordinateur, sur des tâches à la fois compliquées et peu intéressantes. Pour autant, cette mauvaise image ne les conduit pas à remettre en cause leur choix. La fragilité face au regard des autres est plus perceptible chez ceux qui se trouvent encore dans une phase transitoire, les jeunes thésards. Les chercheurs accomplis, eux, disposent d'une légitimité plus affirmée auprès de leur entourage. Tous se rejoignent néanmoins pour estimer que le grand public et leur entourage ne sont pas suffisamment informés sur la recherche et

sur son utilité pour la société. Le métier de chercheur serait donc bien un métier à part, un statut d'extraterrestre déconnecté de la réalité.

## **II. Un parcours qui s'apparente à un sacerdoce**

Par ailleurs, le parcours d'un jeune chercheur s'apparente à un sacerdoce sous dépendance et sous contraintes. Entamer une carrière dans la recherche nécessiterait ainsi une prédisposition. C'est un avis partagé par les jeunes chercheurs, par les enseignants et même par ceux des étudiants que nous avons rencontrés qui savent déjà qu'ils ne persévéreront pas dans la recherche. Tous nous disent que pour devenir chercheur, il faut accepter de se mettre en retrait de la société, au moins momentanément. Il y aurait donc une forme de vocation pour la recherche, une prédisposition non seulement intellectuelle, mais aussi de nature psychosociologique.

Le parcours de recherche est aussi un rite, une sorte de jeu de piste tout à fait pesant et rebutant pour ceux qui doivent s'y plier, mais qui devient parfaitement acceptable pour ceux qui ont surmonté toutes les embûches et qui semblent le considérer ensuite comme une forme de bizutage intellectuel raffiné.

Ce jeu de piste est balisé essentiellement par la quête d'informations, à caractère très souvent pratique : actes de concours, informations sur les cursus, sur les débouchés, sur les annonces de postes, sur les financements.

Tout au long de ce parcours rituel, l'aspirant chercheur retrouvera régulièrement un correspondant : le professeur encadrant, le directeur de thèse. Cette relation, souvent très forte, est d'abord perçue comme positive. C'est souvent l'enseignant qui suscite la vocation de recherche. Par la suite, l'image noble que se fait l'étudiant de son directeur de thèse a tendance à se dégrader. Il devient progressivement celui qui détient le monopole, en termes d'avenir professionnel, d'information et d'évaluation. Cette remise en cause de la figure tutélaire peut aller jusqu'à une remise en cause de l'objectivité de la relation, la part de subjectivité évoquée tout à l'heure par le ministre de la Recherche. Les jeunes chercheurs n'ont pas encore le réflexe de se tourner systématiquement vers les écoles doctorales. Elles réunissent pourtant déjà les caractéristiques qui leur permettraient de contrebalancer le caractère exclusif de la relation encadrant/encadré, qui peut générer le meilleur, très souvent, comme le pire. Le pire peut être le fruit d'une relation trop éloignée ou *a contrario* d'une relation trop fusionnelle. Tous les répondants confirment, en tous les cas, qu'une thèse ne se passe bien que si la relation avec le directeur de thèse est de qualité.

## **III. Un avenir incertain, des débouchés introuvables**

Enfin, les jeunes doctorants se plaignent du flou de leur avenir. Certes, le principal débouché des formations doctorales est la recherche publique. Mais la recherche privée est également souvent évoquée, notamment par les thésards de sciences dures, devant l'enseignement et, de façon plus marginale, l'expatriation. Ils sont tout particulièrement inquiets pour l'après-thèse : la réticence des enseignants et des encadrants constitue, à cet égard, un élément de fragilisation très net. Ceux qui n'ont pas d'information ont le sentiment de ne pas être considérés comme des adultes. Ils ont le sentiment que les encadrants, faute de pouvoir leur fournir toutes les garanties auxquelles ils aspirent, préfèrent ne rien leur dire.

En outre, le ministère de la Recherche est très peu cité par les jeunes doctorants qui le perçoivent comme une institution certes légitime et crédible, mais très lointaine. En réalité, le quotidien du jeune chercheur est si marqué par sa relation à l'encadrant qu'il ne pense pas à quêter des informations auprès de lui. Ils ont certes des attentes vis-à-vis de l'institution ministérielle, mais elles ont d'abord trait aux moyens matériels et, plus généralement, à une

reconnaissance symbolique de la part de la société qu'ils ont choisi de servir. Leurs revendications vont donc d'une revalorisation et d'une augmentation du nombre des allocations de recherche, évoquées tout à l'heure par le ministre, à la mise en place d'un statut moins précaire.

Ils demandent également une régulation de la relation entre l'encadrant et l'encadré. Ils souhaitent que soient définies des règles déontologiques, notamment par le renforcement de la charte qui souffre elle aussi d'un déficit de communication. Les étudiants en maîtrise et en DEA suggèrent même l'instauration d'un médiateur, pour briser l'exclusivité de la relation entre l'encadrant et l'encadré. Ils demandent enfin que soit comblé le déficit d'information générale, notamment sur les débouchés et l'insertion professionnelle.